

Lettre de John-Antoine Nau à Fanny Fénéon, 19 novembre 1911

Auteur(s) : Nau, John-Antoine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[amitié](#), [Boiry, Camille](#), [Corse](#), [Duquesne](#), [Fénéon, Félix](#), [Werth Léon](#)

Édition de la lettre

Éditeur numérique Macke, Jean-Sébastien

Éditeur Laboratoire LISA ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche EMAN : projet Nau (dir. C. Luzi), laboratoire Lisa ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte de Nau : collection privée

Information générales

Langue Français

Source Collection particulière Eugène F-X Gherardi

Publication Gherardi, Eugène F.-X., *Tournant de la Marine : La Corse de John-Antoine Nau 1909-1916*, Ajaccio : Albiana, 2016, pp. 77-78.

Collation

- 1 bifeuillet et 1 feuillet ; 6 pages ; 225 x 175 et 112 x 175
- Papier vergé machine filigrané (griffon sur un écu), marque "UNIVERSAL"

Informations sur la lettre

Date 1911-11-19

Lieu d'expédition Porto-Vecchio

Destinataire Fénéon, Fanny

Lieu de destination Non mentionné

Description & Analyse

Description John-Antoine Nau écrit à Fanny Fénéon depuis Porto-Vecchio. Il est question d'une installation commune en Corse. Nau évoque en détail la vie en Corse, ses habitants et les visiteurs occasionnels tels que lui.

Genre Correspondance

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 21/09/2022 Dernière modification le 26/09/2022

Pto Vecchio, 19 Novembre 1911
Tourant de la Marina

Ma chère Fanny,

Nous avons été bien peines,
Yvette et moi, de voir que vous êtes
toujours aussi triste. Ma chatte et
moi ne sommes pas toujours exagérément
gaies, - alors nous savons ce que c'est -
et sympathisons très fortement avec les
amis qui se font encore plus de bile
que nous. On vous aime bien dans
ce coin-ci et j'espère que nous ne
resteront plus si longtemps sans vous
voir. Si les choses marchent bien pour
nous, j'étudierai de plus en plus sérieusement
notre déjà vieux projet de colonisation

En commun. Cela peut nous faire,
à vous, un âge mûr, à nous une
vieillesse assez agréable.

Je vois avec chagrin qu'aucune
combinaison portorécchienne n'agré
beaucoup à M. Duquesne. Il m'a
écrit une lettre fort gentille et aimable
mais où le désir d'admirer les
plages corses ne pousse pas le moins
du monde. Il ne me demande quelques
renseignements que par acquit de
conscience et je crois, d'après ce qu'il
me dit, que le séjour d'une bourgeoisie
située dans un beau paysage mais
dépourvue des moindres distractions,
lui serait assez insupportable. Quand
on a, soi-même, horreur de ce qu'on
appelle les "distractions", on comprend

assez mal qu'un ami en de'soir, mais
on arrive à se rendre compte des choses
par analogie l'antaine. Si l'on nous
proposait un pays muni de toutes les
ressources, très amusant, très joyeux mais
éloigné de la mer et des bois, un pays sans
petits chemins sauvages et frais, sans horizons
lumineux et naïfs, sans fleurs sauvages et
sans sauvagerie, nous convertirions ce pays à
tous les diables. C'est la même chose pour
M. Dupuon en renversant les termes. Je
crois que la Corse ne suit décidément
pas son rêve.

Nous avons parcouru l'été dans les
montagnes au-dessus de Portofecchio avec
les Boisy. (Félix connaît le mari qui est
peintre.) Et depuis que le froid nous a

Chapés des sommets nous les avons ramené
avec nous au tournant de la Mauri (Pl. Vachio)
En voilà ^{des copains} qui aiment la Corse ! Bien plus que
nous, - qui ne raffolons pas des habitants,
malgré leurs bonnes qualités, qui faisons des
réserves de toute sorte, même au sujet de
la beauté du pays ... Ces amis Boiry, en
Corse, représentent les immigrants temporaires
enthousiastes ; nous, les immigrants temporaires,
résignés et pas trop mécontents, conduits par
quelques passagers ; M. Duquesne représenterait
le résident exaspéré toujours prêt à ficher
un pétard géant sous le Monte Cinto
pour faire sauter l'île. J'ai compris son
esthétique. Les amis Boiry ne vont pas, du reste,
tarder à nous quitter. M. Boiry a des
raisons picturales ^{de rentrer à} ~~par la~~ ^à Paris,
mais les quatre mois de Corse l'ont
charmé et il ne demande qu'à en avoir le plus tôt

possible l'île aux maquis.

Pour nous, je crois que le cycle
c'est terminera l'année prochaine aux
vacances. Nous viendrons, sans doute, à
Paris, irons faire un petit tour sur des
plages septentrionales, pour changer un peu, -
guérir, de climat, mais beaucoup de paysages, -
et chercherons ensuite une nouvelle patrie -
toujours temporaire. Si la galette républicaine,
nous vient peut-être jeter les premières fondations
de notre future colonie férecono-naucosque,
seront... il y a encore des Portugais, des
régions d'Espagne inconnues de nous, pour
attendre l'ère de ce que nous voudrions
appeler ^{l'ère du} ~~cette~~ bonheur définitif sur terre. » Ne
désespérons jamais, malgré les deuils et les
chagrins! (Allons bon! Voilà que je fais
mon petit pastiche protestant!)

Georgette veut ajouter un petit mot
à ma lettre. Je vais donc, tout-à-l'heure,
lui laisser une petite place.

J'espère que Félix, avec bien que vous
et les trois amis duquesne, se porte comme
tous les ponts de Paris réunis, plus l'Obélisque
et la Tour Eiffel.

Nous sommes bien contents de vous
voir le plus tôt possible car il nous
arrive bien souvent de nous ennuyer de
vous.

Nous vous embrassons tous de
tout cœur et demeurons vos vieux
amis qui vous aiment bien.

E. A. Nau Torquay et Yvette

Oh! je me en prie, dit-il à Félix qui
me demande depuis deux ans ce que je pense de Léon
Werth, que je le considère comme un garçon du plus
grand talent et un citoyen tout merveilleux.